

Utiliser un dictaphone lors de l'accueil d'un EANA : applications dans la classe d'inscription

Activités possibles

Compréhension orale

Le dictaphone permet de :

- écouter des histoires et répondre à des QCM, des questions.

Attention : une maîtrise insuffisante de l'écrit peut fausser l'évaluation. L'élève peut comprendre à l'oral et ne pas savoir répondre parce qu'il ne peut pas bien lire les consignes ou les questions, ou parce qu'il ne peut pas restituer ce qu'il sait à l'écrit. Il faudra donc toujours s'assurer de faire la part des choses. Pour pallier cette difficulté, l'élève peut enregistrer ses réponses au lieu de les écrire.

→ Exemple en français :

- Écouter pour comprendre le sens général : à partir d'un enregistrement, l'élève répond aux questions qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Une compréhension plus fine pourra être travaillée plus tard avec l'enseignant.

→ Exemple en histoire :

- écouter pour réaliser une activité sur un support papier (écrire, colorier, compléter, relier, numéroté), ou sur tout autre support .

→ Exemples en histoire-géographie : à l'aide d'un atlas, ou sans cette aide (en fonction du profil de l'élève), l'élève exécute des consignes dictées par l'enseignant : « Colorie L'Europe en jaune », « Repasse les contours de la France », « Ecris le nom des mers »...

L'élève peut aussi, sur le même procédé, ordonner des images séquentielles, portant par exemple sur le déroulement d'un évènement historique (le couronnement de Charlemagne).

- ne pas oublier enfin qu'écouter, parler, lire, écrire une langue qui n'est pas sa langue maternelle est très fatiguant : on peut autoriser les élèves à écouter pour le plaisir une histoire connue, une chanson, une poésie, produits par un camarade, par l'enseignant, et pourquoi pas ce type de document en langue d'origine.
- Écouter un document authentique

→ Exemple valable pour toutes les disciplines : à partir de l'enregistrement d'un « vrai » cours, remplir un QCM ou répondre à des questions (selon le niveau de l'élève)

Production orale

Le dictaphone permet de :

- s'enregistrer pour parler, de manière de plus en plus aisée, en continu :

→ exemple en français : se présenter, raconter le déroulement de sa journée, une anecdote, parler de ses goûts, dire un conte de son pays d'origine (selon le niveau des élèves)

- parler pour laisser une trace (les productions de l'EANA peuvent être valorisées sur l'ENT, le site du collège : recettes de cuisines, chansons, poésies enregistrées dans la langue maternelle et dans la langue seconde...).
- Le meilleur moyen de rendre une activité motivante consiste toujours à proposer aux élèves de créer des ressources qui pourront être utilisées par tous, y compris leurs camarades dont le français est la langue maternelle

→ exemples en français ou en langues vivantes : après avoir travaillé sur le lexique et les structures liées au portrait, on peut demander à chaque EANA de choisir la photographie d'un élève de la classe, de produire un portrait et d'en faire un enregistrement sonore. Cet enregistrement sera

ensuite utilisé sous forme de jeu, afin de faire deviner l'élève décrit, puis réutilisé par l'ensemble de la classe dans le cadre d'une production d'écrit. Pour des élèves plus performant, ce jeu du portrait peut également être proposé pour le portrait moral de personnages de romans étudiés en classe.

Compréhension écrite Le dictaphone permet de :

- écouter des consignes pour agir par rapport à un texte plus ou moins court, un document plus ou moins compliqué (entourer, surligner, recopier, ...)
- exemple en physique chimie, SVT, technologie : légender une expérience, compléter un tableau à partir de données enregistrées
 - écouter pour compléter des phrases, des textes à trous
 - C'est un moyen de proposer les premières traces écrites aux élèves, sous la forme de quelques phrases, à légender avec les mots-clés de la leçon.
 - écouter pour agir par rapport à un document authentique :
 - exemple en mathématiques : prélever des informations chiffrées sur une fiche horaire de bus ou de train, un tarif d'entrée de parc d'attraction...
 - ne pas oublier que la langue écrite, c'est aussi celle des albums et des romans : on ne lit pas comme on parle, et un conte peut être compris lorsqu'il est raconté, mais pas lorsqu'il est lu.
- exemple en français : pratique du rappel de récit, qui met en œuvre une activité orale, mais peut tout de même entrer dans la compétence « compréhension écrite ». Il s'agit pour l'élève de restituer avec ses mots ce qu'il a compris d'une histoire, d'un conte. Sa production renseigne l'enseignant sur son degré de compréhension (pour cette activité, on ne s'attache pas à la qualité de l'énoncé). L'histoire peut avoir été enregistrée sur le dictaphone. Elle doit être familière à l'élève (il doit l'avoir entendue à plusieurs reprises). Lorsqu'il est prêt, il peut enregistrer son rappel de récit à la suite de cette histoire.

Production écrite Le dictaphone permet de :

- répondre à des questions pré-enregistrées
- écouter pour agir à l'écrit :
- exemple en géographie : indiquer un trajet en suivant un plan
- exemple en sciences : rédiger un texte injonctif (décrire les différentes étapes d'une expérience avec des verbes à l'infinitif) à partir d'un enregistrement
- exemple en français : retranscrire un dialogue au discours indirect, passer d'un type de texte à un autre...
 - compléter un dialogue, les bulles d'une bande dessinée, à partir de ce qu'on entend sur un enregistrement
 - écouter le début d'une histoire, d'une poésie, et rédigier la suite
 - réaliser de courtes dictées (le débit de parole peut être modulé, les phrases peuvent être segmentées en groupes de sens plus ou moins longs, selon les compétences des élèves)